

Chers Tertiaires, voilà le résumé des pensées de l'éminent professeur d'histoire ; voici maintenant ma réponse, qui vise surtout la première assertion de cet écrivain, parce qu'elle est la plus importante, le fondement des autres.

“ Je pourrais constater que Monsieur le professeur a l'air de n'être pas très sûr de son affaire, car 1. si, d'une part, il déclare que les témoignages concernant les stigmates de saint François sont *contradictoires*, d'autre part, néanmoins, il n'est pas aussi affirmatif, puisqu'il écrit : “ De ces témoignages *divergents*, pour ne pas dire contradictoires ” ; 2. , parlant du texte d'Elie, il y voit, en un endroit, une *négation* du témoignage de saint Bonaventure, tandis qu'ailleurs il soupçonne que ce texte pourrait bien n'être qu'une parole “ *qui dit moins*, alors qu'il y avait notablement plus. ” Ce qui n'est pas tout à fait la même chose ; 3. enfin, M. le professeur n'explique pas clairement ce qu'il pense de la nature des stigmates du Saint ; il nous laisse le choix entre “ une tuméfaction ” et “ une plaie superficielle. ”

“ Toutefois nous avons à relever des choses plus importantes ; passons donc et disons tout de suite : 1. que les témoignages ne sont pas contradictoires sur la nature de la stigmatisation.

“ En effet, de l'aveu de notre contradicteur : Célano, les Trois Compagnons et saint Bonaventure affirment que de vrais clous furent vus dans les pieds et dans les mains de saint François, ainsi qu'une plaie à son côté. Il faut ce n'est pas quelques réserves qu'il faut examiner. (A) D'après lui, saint Bonaventure aurait admis la narration de Célano tout en “ absorbant ” l'opinion d'Elie (au sens où la prend M. le professeur) auquel il veut “ donner une satisfaction apparente ” en écrivant que les mains de saint François *paraissaient (videbantur) attachées par des clous*. Voilà une intention peu honorable attribuée à un Saint, une maladresse attribuée à un Docteur de l'Eglise.

“ Quoi, saint Bonaventure dirait le pour et le contre sur le même point, dans la même phrase, sans se douter que ses lecteurs le remarqueraient ? Et, d'autre part, s'ils n'y prennent, on ne s'en serait pas aperçu ? Ne serait ce point que cette supercherie n'existe pas réellement ?

“ En effet, le Docteur Séraphique, empruntant cette phrase, non à Elie, mais à Célano, ne veut pas dire, non plus que celui-ci, que les mains et les pieds de l'homme Séraphique *semblent* percés de clous, mais qu'on les voyait percés de clous. Le verbe